

am o'aro



musique
mar. 19 mars

ST-QUENTIN
EN-YVELINES
THEATRE
SCÈNE
NATIONALE

ann o'aro



mar. 19 mars 20h30
Guyancourt
La Batterie

1h30 sans entracte

En partenariat avec Scènes
2 Guyancourt - La Batterie



Aspirée par ses tourments et ses colères, Ann O'aro les transforme en mots acérés, qu'elle chante, dit, crie avec un souffle puissant, une exaltation brûlante.

Le Monde



Entretien avec l'artiste

CitizenJazz - édition du 11.03.24

Question : Concernant un certain tropisme réunionnais, pouvez-vous expliquer la graphie O'aro et d'où vient ce nom ?

Ann O'aro : Porter un nom et se l'approprier sont deux choses bien différentes.

Qu'on l'écrive O'aro, Waro ou autre, ce nom s'écrit officiellement Hoarau ou Hoareau. L'orthographe choisie par Danyèl Waro, chanteur du maloya, est l'une des trois graphies du créole réunionnais, la plus proche de ses valeurs d'émancipation, le KWZ.

Hoarau est mon nom de jeune fille, héritage de mon père. Lorsque j'ai choisi un nom pour porter cette parole autour de l'inceste, j'ai choisi de garder le sien qui porte l'identité complexe d'une mixité entre le sang des colons et celui des esclaves. Porter son nom, c'est aussi me reconnaître comme sa fille, à la fois dans l'horreur et la fierté de l'être. L'inceste est rempli de paradoxe : on aime notre bourreau, pas par masochisme, mais parce qu'on ne peut exister en dehors de lui, il nous a formatée pour ça.

En revanche, j'ai eu besoin de me recréer une identité pour porter ce nom, dans sa graphie, en évoquant un ailleurs, un alter. Je l'écris O'aro, avec ce « O » rond et doux mais forme intrinsèque du cri, ainsi que le mot « Haro ». O'aro c'est « crier haro », l'essence même de ma parole. Anne s'est retrouvée amputée de son E terminal à la fois par goût et pour témoigner de cette amputation de moi-même et d'un refus de prothèse.

Ann O'aro, donc.

Q. : Quel a été votre parcours avant le premier disque ?

A.O. : J'ai été tatoueuse au Québec puis j'ai vécu de la musique de rue et des arts du feu en Europe avant de rentrer à la Réunion où est né le besoin d'écrire et d'expérimenter la scène. J'ai présenté une pièce chorégraphique sur l'inceste et le suicide : *Ave Maria Euthanatesai* pour trois danseuses et un crâne de bœuf. La bande-son se passe dans la tête du père incestueux devant le choix de passer une corde à son cou. Cette expérience m'a beaucoup travaillée et cela m'était insupportable de voir l'engouement pour cette proposition mais des lendemains vides parce que cela n'avait rien changé au monde.

Alors j'ai écrit pendant des mois en ayant honte de dire ces mots à haute voix. Puis des mélodies me sont venues, qui m'ont permis de faire entendre sans rougir, sans imposer, en douceur presque, ces mots-là. J'ai donc commencé à chanter.

Q. : Vos premiers disques reposent sur un répertoire très dépouillé, avec une base percussive, quelques incises mélodiques et le texte et la voix prédominants. Pouvez-vous expliquer cette instrumentation et ce besoin d'air dans la musique ?

A.O. : Le propre d'une culture est de normaliser des rapports, d'imposer un cadre et des limites. Dans l'inceste, la culture est celle de la confusion des limites, du secret, du dénigrement, de l'objectivisation. Que le cadre apparaisse est un danger, les lignes et les règles doivent rester insidieuses et régulées par la peur, la honte et la culpabilité. L'écriture et la composition m'ont appris qu'il existe des règles dont on peut jouer sans danger, qu'on peut afficher, transformer et réinventer. J'ai donc écrit un cadre dans lequel les harmonies sont cachées, mouvantes, furtives et où les mélodies interviennent et s'estompent, se contorsionnent. Où le rythme est parfois suggéré et où le silence, seul, se sculpte à découvert. Je sais qu'un concert est réussi quand le silence dans la chanson « *Kap kap* » - qui intervient à la suite du trombone qui hurle une mélodie pour couper la parole au chant - est dense, long, habité par toute la salle. C'est un moment clé, pour vérifier si le public est avec nous, si le pari de les emmener avec nous a été tenu. C'est un silence oppressant et plein d'attente.

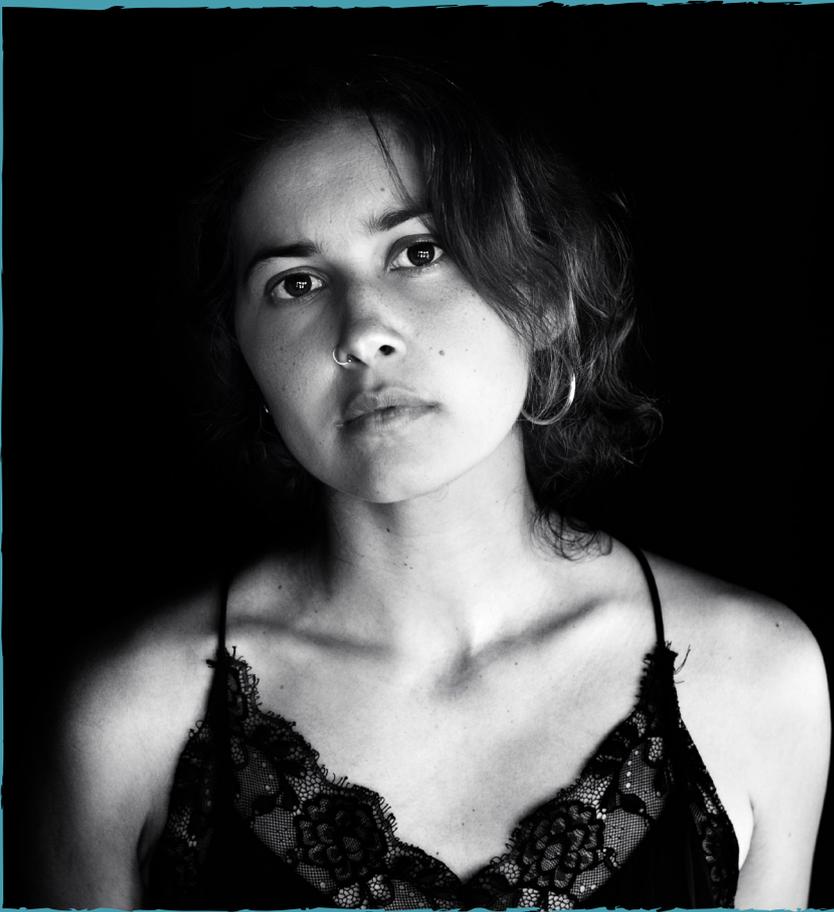
Q. : Concernant vos textes, le créole vous permet de les chanter de façon souple, musicale avec une scansion instrumentale et des fins de phrases qui sont souvent jetées, voire crachées, comme on jette un sort !

A.O. : Jeter des sorts, cracher et balancer les corps, je le fais bien en créole oui. Cependant, j'écris autant en français qu'en créole et aussi en anglais. Il y a une facilité dans le créole - avec ses mots courts, percussifs et ses accents - à l'hybrider à la percussion et à le frapper dans ses codes. Mon chant doit beaucoup à cette langue. Je crois que l'identité du chant d'Ann O'aro est fortement liée à cette diction particulière et à ce rapport au monde généré par le créole.



Pour aller plus loin

- > Le maloya : comment Ann O'aro transforme ses souffrances à travers sa musique - Konbini
- > Ann O'aro : la reconquête du corps - RFI
- > Bleu : le dernier album de Ann O'aro - Aparté
- > Lagon noir - Marée



Ann O'aro

Ann O'aro aime tout ce qui touche au mouvement du corps, des rythmes et de la voix : « Je viens des arts martiaux et de la musique, avant de choisir le *maloya* pour chanter sur des sujets intimes et tabous ».

Son écriture sauvage s'imprègne des langages accidentés ou des tics langagiers : une fulmination poétique branchée sur les tabous insulaires de l'île de la Réunion et les émotions fortes, la violence sexuelle, l'inceste et la passion amoureuse. Et le chant d'Ann O'aro jaillit. Un chant qui plonge dans la réalité et n'a pas peur des ombres.

Son premier enregistrement éponyme *Ann O'aro* est sorti en septembre 2018 et il a reçu un Coup de Cœur de l'Académie

Charles Cros en 2019. Son second album *LONGOZ*, enregistré à la Réunion avec son trio, au mois de juillet dernier, est sorti le 16 octobre 2020.

Son troisième album *Bleu* sort le 23 février 2024. Brice Nauroy rejoint le tromboniste Teddy Doris, le percussionniste Bino Waro et la chanteuse Ann O'aro pour une expérience plus immersive, enveloppe modulaire de sons distordus et d'écholalies.

Distribution

Avec **Ann O'aro** chant, **Teddy Doris** trombone et chant, **Bino Waro** percussions et chant, **Brice Nauroy** machines

Production Run Productions / Photos © Florence Le Guyon

les prochains spectacles

Cliquez sur les photos ou les titres pour en savoir plus !

PLAISIR
THÉÂTRE
COLUCHE



danse

la pastorale

22
→
23
mars

Rencontre au sommet entre la Symphonie pastorale de Beethoven et la virtuosité du Malandain Ballet Biarritz : une célébration de la nature, de sa beauté et de sa puissance d'inspiration pour les artistes d'hier et d'aujourd'hui.

cirque

les dodos

23 mars
→
7 avril

Voilà de drôles de dodos... Dodos comme ces drôles d'oiseaux disparus de n'avoir su voler. Cinq jeunes circassiens déploient leur loufoquerie acrobatique pour s'affranchir de la gravité et de l'hostilité, résolus à voir la vie du bon côté !

TRAPPES
ÎLE
DE
LOISIRS



SPECTACLE
ITINÉRANT



musique

les fantômes d'hérouville

29 mars
→
3 avril

Les plus cartésiens ne résisteront pas longtemps aux pouvoirs de ce concert hanté par les esprits du mythique Château d'Hérouville où Michel Magne créa le premier studio d'enregistrement résidentiel au monde, et dont la renommée est internationale.

theatresqy.org

